

## LE CORBEAU ET LE RENARD

Trouvé dans un numéro du journal « Le Dauphiné », daté du 10 juillet 1881, un texte de Joseph BLANC dans un patois pas encore très identifié.

Joseph BLANC l'a intitulé « Lo Corbat et lo Réna », texte inspiré de la fable bien connue de la Fontaine ... mais il a pris quelques libertés qui apparaissent plus clairement dans la traduction qu'en a fait Jean-Marie-OLAGNON, notre traducteur officiel !

### LO CORBAT ET LO RÉNA.

In Corbat veniet d'apoyi  
La finta cima d'in noyi.

E portave-t-à son bet ina toma de chiûra  
Que pesave à pou près la livra ;  
E l'ayi vola, sa pas où ;  
E l'ète alla hiaut d'in coup  
Pe chougni que la boconna,  
Sans être veu de persona.

Mais lo Réna

Qu'ayi tota la no, trovant ren, promena  
Et que n'ayi pas incou dejeunâ  
Se dissit en leu : « Te pareïo !  
« Si poïen li tiri quela toma, je creyo,  
« Tian me refari du coup lo pitrot  
« A la grouintura queu morcet me fa veni lo got. »  
Et lo Réna pe l'uset bramit :  
« Hé ! bonjour don, y é-te, l'ami ?  
« Va-tò ? comma vont lou z'affare ?  
« Que t'è portan bravon ! te ressimble à ton père  
« Dis-don, subla me vé quela bella chanson  
« Que te disia dijou su quel' écharlasson  
« Avé ta bella voix, te la sâ si bian dire !  
« Car per mi, je tu dio, — je tu dio pas pe rire, —  
« Je bârin pas dou liards du braillards u-z-aboué  
« Que ne font que piailli to lo jour din lou boué. »  
Lo Corbat, tot flatta pe queu bravo discour,  
Se gonfle, bat de l'ala et saluie à l'entour.

Pésse, ouvre lo bet pe chanta,  
Sitou la toma chat à bas,  
Et lo Réna ne la manquit pas.

Quand i se fut licha après l'avé avala,  
Beu in bon coup pe la fare cola,

I dissit u Corbat : « Ecôta, ami,  
« Valiet mieu migi, ço promi,  
« La toma que t'aya, et chantâ en dâri ! »

Joseph BLANC.

## Traduction 'lo corbat et lo réna

Un corbeau s'était juché  
Tout au sommet d'un noyer.  
Et tenait dans son bec une tomme de chèvre  
Qui pesait à peu près une livre ;  
Il l'avait volée je ne sais où ;  
Puis était allé se percher tout de suite  
Pour se régaler de ce bon morceau,  
Sans être vu de personne.  
Mais le renard  
Qui avait erré toute la nuit, sans rien trouver,  
Et qui n'avait pas encore déjeuné  
Se dit en lui-même : « ma parole !  
Si je pouvais lui piquer cette tomme, je crois  
Que ça me referait le ventre d'un coup  
Rien qu'à l'odeur, j'en ai l'eau à la bouche ».  
Et le renard s'écria en direction de l'oiseau :  
« Ah tiens, bonjour, c'est toi, l'ami ?  
Tu vas bien ? Comment vont les affaires ?  
Mais que tu es beau ! Tu ressembles à ton père  
Dis-donc, chante-moi voir cette belle chanson  
Que tu fredonnais jeudi sur ce poteau de vigne  
Avec ta belle voix, tu la chantes si bien !  
Car pour moi, je te le dis – je te le dis sérieusement –  
Je ne donnerais pas deux liards de ces braillards aux abois  
Qui ne font que piailler tout le jour dans le bois ».  
Le corbeau, tout flatté par ce beau discours,  
S'enfle, bat de l'aile et salue à l'entour.  
Puis ouvre le bec pour chanter,  
Aussitôt la tomme tombe par terre  
Et le renard ne manqua pas de s'en emparer.  
Quand il se fut purléché, après l'avoir avalée,  
Il but un bon coup pour la faire passer,  
Et dit au corbeau : « écoute l'ami,  
Tu aurais mieux fait de manger, je te jure,  
La tomme que tu avais, et chanter plus tard ! »